

Ludwig van Beethoven

Sa jeunesse



Issu d'une famille de musiciens, Ludwig van Beethoven est baptisé à Bonn le 17 décembre 1770. Son grand-père est maître de chapelle à la cour de l'Électeur de Cologne à Bonn et son père y est ténor. Quoique prospère au début, la famille s'appauvrit à la mort de son grand-père et à cause de l'alcoolisme du père. Le garçon doit quitter l'école à 11 ans.

Ludwig apprend la musique, notamment l'orgue et la composition, auprès de musiciens renommés, tels que Christian Gottlob Neefe. Ce dernier prend rapidement conscience des capacités musicales extraordinaires de Beethoven et lui fait également connaître les

philosophes anciens et modernes. En 1783, Neefe écrit dans le « Magazine de la musique », au sujet de son élève : « S'il continue ainsi, il sera sans aucun doute un nouveau Mozart. »

Ses premières années à Vienne

En 1787, Beethoven se rend à Vienne, ville phare de la culture musicale, pour y rencontrer Mozart et parfaire son éducation musicale. Malheureusement, sa mère, seule personne de sa famille avec laquelle il avait créé des liens affectueux forts et réciproques, tombe malade et il doit retourner à Bonn. Celle-ci s'éteint le 17 juillet 1787.

Cinq ans plus tard, en 1792, Beethoven repart à Vienne où il prend des leçons avec Haydn, puis avec Albrechtsberger et Salieri. Il étonne et séduit Vienne par sa virtuosité et ses improvisations au piano.

Toujours à Vienne, en 1800, Beethoven présente sa première symphonie. Bien qu'aujourd'hui, celle-ci soit considérée classique dans sa conception et proche des

symphonies de Mozart et de Haydn, à l'époque certains spectateurs la trouvent étrange, même osée. Toutefois, le génie de Beethoven s'y révèle déjà, repoussant les usages musicaux établis.

Sa surdité



En 1801, Beethoven se confie à son ami le violoniste Karl Amenda : « Sache que la plus noble partie de moi-même mon ouïe, s'est beaucoup affaiblie.... Quelle triste vie est maintenant la mienne ! Éviter tout ce qui m'est aimé, et à quoi je tiens...Oh, comme je serais heureux si mes

oreilles étaient en bon état ! ... Bien sûr, j'ai pris la résolution de me dépasser en surmontant tout cela, mais comment sera-ce possible ? ...»

En 1802, constatant les dommages et la progression de la maladie, il rédige le « Heiligenstadt Testament » dans lequel il explique sa révolte face au drame qu'il vit : lui, un musicien, devenir sourd, voilà une fatalité à laquelle il ne souhaite pas survivre.

Toutefois la musique l'habite, et il ne cesse de voir d'autres champs musicaux à découvrir, à explorer, de nouvelles œuvres à léguer. En 1819, la surdité de Beethoven est totale. Il s'isole progressivement du monde et limite ses apparitions publiques, consacrant toute son énergie à la composition d'œuvres grandioses et parmi celles la Neuvième Symphonie et la Missa Solemnis.

Son inspiration

Dès l'époque de sa jeunesse à Bonn, Beethoven manifeste un goût prononcé pour la lecture de Goethe et de Schiller chez qui il puise certaines des inspirations qui vont plus tard jaloner son œuvre : l'amitié, la joie, la nature. Aussi n'est-il pas étonnant qu'il se soit

enthousiasmé pour l'ode À la joie (*An die Freude*), poème de Friederich von Schiller publié en 1785. Un vibrant appel à la fraternité et à la solidarité humaine.

Beethoven est porté par les idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité des révolutions et des bouleversements sociaux qui agitent l'Europe à la fin du XVIII^e siècle. Il écrira la troisième symphonie, la *Symphonie héroïque*, en hommage à Napoléon Bonaparte, celui-ci alors considéré comme le libérateur des peuples. Au niveau de la création, Beethoven s'écarte des conventions établies jusqu'alors. Il veut exprimer la force de la musique comme expression artistique. Sa musique doit permettre l'expression d'une force morale d'une puissante intensité.

Son influence

C'est dans la recherche de l'humain que se révèle le génie de Beethoven. Sa musique porte en elle la faculté de surmonter le malheur et la souffrance et elle traduit la sérénité et le calme à la fin de la lutte.

Aucun compositeur - sauf peut-être Wagner n'a exercé une telle influence sur ses successeurs. Nombreux sont ceux qui ont suivi son exemple en introduisant un chœur dans une œuvre symphonique, en construisant une symphonie autour d'un programme, en reliant les mouvements sur le plan thématique, en commençant un concerto sans introduction orchestrale, en élargissant les possibilités de la structure tonale au sein d'un mouvement ou d'une œuvre, ou en introduisant de nouveaux instruments dans l'orchestre symphonique.

Dernier grand représentant du classicisme viennois (après Gluck, Haydn et Mozart), Beethoven a préparé l'évolution vers le romantisme qui a été le courant musical dominant en Europe tout au long du XIX^e siècle.

D'origine modeste, Beethoven a vaincu l'adversité par son génie, il a libéré la musique de son rôle de simple divertissement, faisant d'elle l'objet et non plus le serviteur des pratiques religieuses.

En 1824, à l'âge de 53 ans, dépressif, vivant dans de piètres conditions, affecté par une surdité totale, Beethoven a puisé dans son âme l'étincelle qui a fait de sa composition de la 9^e *Symphonie* une œuvre d'une puissance émotionnelle rare. Cette immortelle 9^e *Symphonie* est l'accomplissement d'une vie.